

20 décembre 2010 06h00 | Par **CHRISTINE MORICE**

Bordeaux

First : le moral en demi-teinte

Les salariés de FAI oscillent toujours entre espoir et inquiétude, en dépit de l'engagement de Ford sur le site.



Des syndicalistes de chez Cooper, équipementier automobile près du Havre, ont participé à la soirée du Comité de soutien et de sauvegarde des emplois industriels de FAI, samedi. L. THEILLET

Certains avaient ressorti les t-shirts du Mondial de l'automobile, ceux qu'ils avaient revêtus lorsqu'ils sont montés à Paris, en octobre, pour demander à Ford de reprendre le site de Blanquefort.

Samedi soir, les membres du Comité de soutien et de sauvegarde des emplois industriels de FAI organisaient une soirée de solidarité à la salle polyvalente de Fongravey, à Blanquefort, avec concert, pièce

de théâtre et couscous.

Alors que leur vœu vient d'être exaucé, Ford s'étant engagé dans le rachat des titres de propriété de HZ, les quelques dizaines de salariés présents n'étaient pas totalement rassurées autour des tables rondes de la salle. Pas vraiment à la fête, même s'il existe une certaine fierté à avoir vaincu ensemble tant d'obstacles. Même si l'engagement de rachat signé vendredi doit être effectif au premier janvier prochain.

Un projet industriel souhaité

« L'inquiétude est énorme et l'espoir aussi », résumait la présidente du comité, Marie-Thérèse Flipo. Elle rappelait à cette occasion que le comité d'entreprise a voté, la semaine dernière, en faveur de la reprise de First Aquitaine Industrie par Ford, mais que le vote concernant le projet industriel avait fait l'objet de sept votes blancs et un contre.

Et chacun de rappeler la nécessité « d'un vrai projet industriel », que pour l'heure Ford n'a pas proposé, la nécessité d'intégrer FAI dans le plan de développement européen de Ford. Sans cette garantie, la sauvegarde de 1 000 emplois sur 1 500 évoquée par le constructeur est loin d'être gagnée.

D'ailleurs, pour le moment, Ford n'accepte pas de remettre son logo sur l'usine de Blanquefort. Tout un symbole pour les salariés. « On reste des First. Finalement, Ford s'engage sans s'engager et ne nous propose que des projets industriels réduits, soulignait un membre de la CGT. Comme s'il acceptait de mettre un pied sur le site, mais pas les deux, alors que début janvier, il sera officiellement actionnaire unique de l'usine. »

« C'est comme un marathon, il ne faut jamais relâcher l'effort », répétait le maire de Blanquefort, Vincent Feltesse, venu saluer les salariés. « Rappelez-vous, l'usine devait fermer en avril 2010, grâce

à la mobilisation, cette fermeture n'a pas eu lieu. Notre objectif reste le maintien de l'intégralité des emplois et que le site redevienne un site Ford. » Mais certains ne cachaient pas leur fatigue, leur ras-le-bol.

À 58 ans, Annie par exemple, aimerait bien raccrocher. « Ça dure depuis trop longtemps, confiait-elle. Mais j'ai bien peur que ce que l'on nous propose dans le cadre du plan de départ ne soit pas suffisant. Pourtant, à la rentrée de janvier, la plupart des salariés ne travailleront que le matin. »

Et puis, comme le confirme Gilles Penel, secrétaire du CE, la fabrication de la boîte à vitesse de type S se termine fin juin, celle de la boîte E, fin octobre. Pour sa part, Gilles Penel ne cache pas qu'il met tous ses espoirs dans la voiture électrique, un projet déjà évoqué, selon lui, par Alain Rousset et Alain Juppé.

Liens entre les usines

Samedi après-midi, avant la soirée, un débat a été organisé sur la meilleure manière de pérenniser les emplois blanquefortais. A cette occasion, des syndicalistes de la société Cooper, un équipementier automobile installé près du Havre, avaient fait le déplacement pour dialoguer avec ceux qui sont, en quelque sorte les ex-nouveaux Ford de Blanquefort.

Des salariés de Renault Sandouville étaient également présents. « Il est nécessaire de maintenir des liens entre les différentes usines, de mettre les expériences en commun », indiquait Philippe Poutou secrétaire du syndicat CGT. « Nous devons jouer groupés, comme les patrons ».